

11 juillet 2026
Installation de la communauté bénédictine
à Bellefontaine
Homélie de Dom Louis-Marie

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Monseigneur (Delmas, évêque d'Angers),
Monseigneur (de Dinechin, évêque de Luçon),
Messieurs les supérieurs,
Mon révérend Père,
Très cher Père Abbé,
Mes révérendes sœurs,
Messieurs les chanoines,

La France n'est pas morte. L'Église de France n'a pas encore dit son dernier mot.

Malgré les guerres, malgré les défis innombrables, les épreuves, les crises passées, malgré la culture de mort, l'Église de France est encore bien vivante. Et si je peux l'affirmer avec joie et espérance, c'est parce que nous avons des signes que Dieu ne nous a pas abandonnés. Dieu est fidèle à sa promesse, infiniment fidèle.

Ces signes de l'action de Dieu, nous les voyons dans les nombreux catéchumènes qui se présentent chaque année pour le baptême, les séminaires qui reçoivent de nouveau des candidats, et puis en ce jour, beaucoup plus modestement, cette reprise de la vie bénédictine à Bellefontaine. L'Église de France n'est pas morte, telle cette jeune fille du centurion, que tout le monde croyait morte, mais que Jésus a déclarée seulement endormie. Et j'espère, en m'appuyant sur la grâce de Dieu, la grâce de Jésus, qui est Dieu parmi nous, plein de gloire et de vérité, que Bellefontaine, avec ses douze moines, participera à ce réveil.

Mais pour que ce réveil se fasse pour une vraie vie chrétienne, trois conditions se présentent à nous. La première, la plus importante, est de rester avant tout catholique, respectueux de l'Église catholique, projet éternel de Dieu, institué par Jésus-Christ, vivifié par le Saint-Esprit, visible dans sa foi, visible dans ses sacrements, visible dans sa hiérarchie. Monseigneur, j'estime que le processus qui a mené à notre installation en votre diocèse a été respectueux de la sainte hiérarchie.

Il y a eu des présentations claires, sincères. Il y a eu des votes libres, assez nombreux. Il y a eu des votes chez les cisterciens, votre conseil presbytéral, vote au chapitre du Barroux. Tout ça aux deux tiers. Tout s'est passé dans la clarté et avec une facilité à laquelle nous n'étions pas habitués.

Il n'est pas possible d'être pleinement catholique en passant outre la communion pleine et entière avec le Saint-Père et les évêques légitimes. Tout simplement, tout simplement parce que Jésus a institué l'Église ainsi.

La deuxième condition pour participer à ce réveil sera pour les moines de Bellefontaine d'être fidèles à leur vocation propre, de chercher Dieu.

Le Seigneur ne demande pas aux moines de faire des croisades. Saint Bernard, évidemment, en est une exception, mais qui confirme la règle. Le Seigneur demande aux moines de se convertir tout simplement, de renoncer à leur volonté propre, pour cultiver cette présence intérieure du Seigneur, pour s'élever à la perfection par l'échelle de l'humilité et de l'obéissance, de s'approcher du Seigneur moyennant les quatre vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans la stabilité, de le chercher dans la lecture spirituelle des Écritures saintes, dans le travail manuel et dans une vie fraternelle, familiale.

Don Gérard, notre fondateur, nous redisait souvent que quand une âme s'approche du Roi des nations, il rayonne alors de façon mystérieusement plus efficace. Qui s'élève, élève le monde. Qui se réveille continuellement en Dieu participera au réveil de l'Église qui est en France.

Le moine est d'autant plus efficace qu'il reste à sa place au cœur de l'Église et qu'il remplit son ministère de prière. Avec l'âge, je suis de plus en plus persuadé que le moine, le religieux consacré à Dieu, ce moine qui chante, qui prie des psaumes, est un peu comme un prêtre qui, par sa prière, consacre le monde et qui le consacre autant que ce monde est capable de le recevoir. Par les psaumes, le moine est en première ligne contre les forces spirituelles du mal.

Par les psaumes, mystérieusement, il transmet le bon zèle, il ouvre les âmes, il appelle sans cesse le Seigneur d'intervenir. Et plus encore, le moine élève le monde par la louange, la louange d'adoration, rappelant ainsi que Dieu seul suffit et que Dieu seul est bon et que finalement la seule récompense éternelle, le centuple, c'est Dieu lui-même. Qui peut mieux réveiller une jeune fille si ce n'est le plus bel enfant des hommes, le Seigneur, l'Époux des âmes ?

La dernière condition pour que ce réveil soit définitif sera pour tous, évêques, moines, fidèles, de s'appuyer totalement sur le grand signe qui nous a été donné, le grand réveil, celui du Christ, le matin de Pâques.

Si nous célébrons la messe avec tant de respect et de fidélité, c'est parce que le saint sacrifice de la messe est la source et le sommet de la vie de l'Église. Saint Augustin, dans le commentaire du psaume 69, qui dit qu'Israël doit espérer du matin jusqu'au soir, affirme que ce matin-là, c'est le matin de Pâques. Jésus s'est élevé sur la croix. Jésus s'est élevé encore plus par la résurrection. Et nous devons espérer jusqu'au soir, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde. Notre espérance ne repose pas d'abord sur des signes, que ce soit des vocations, des refondations, mais elle repose totalement sur le mystère pascal comme signe par excellence et qui est le signe du grand réveil.

Et elle s'oriente, cette espérance, vous le savez, vers la vie éternelle. J'espère que les moines de Bellefontaine seront fidèles à leur vocation, celle d'être des doigts spirituels efficaces, tendus vers la gloire de Dieu. Amen.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.